

L'AME

de l'Arménie ⁽¹⁾

IV

Au moment de clore cette trop courte étude sur l'une de ces petites nations opprimées qu'il sera de notre devoir d'établir dans la liberté nécessaire à la sauvegarde d'un idéal séculaire, des renseignements me parviennent qui ne sauraient être ignorés des lecteurs qui ont bien voulu me suivre.

J'ai cité des noms, des noms glorieux d'Arméniens qui ont puissamment contribué à l'expansion de notre civilisation.

Aujourd'hui, ce sont d'autres noms qu'il me faut citer, mais honnis, ceux-là, noms qui doivent être inscrits au pilori de l'Histoire, en lettres de feu et de sang : les noms des bourreaux de l'Arménie, de ceux qui, avec des raffinements de cruauté inouïe, se sont attachés à faire disparaître cette race supérieurement intelligente et si délicatement cultivée.

Quoi qu'on en dise, l'Histoire du monde comporte une morale.

L'heure viendra où les grands criminels, les auteurs, directs ou indirects, de cette horrible guerre, crouleront dans la honte, sous la réprobation vengeresse des peuples.

Certains d'entre eux sont encore aujourd'hui au pinacle. A ceux-là, je suggère de relire certaines strophes de Victor Hugo qui pourraient bien être le *Mane*, *Thecel*, *Pharès* de leur superficielle quiétude et de leurs somnifères tourmentés.

Pour ne pas sortir de mon cadre, il ne m'appartient, quant à présent, que de dévoiler à la vindicte de l'Histoire les noms des principaux bourreaux des Arméniens.

Ils sont légion ceux qui, avec une frénésie effroyable, ont exécuté le plan élaboré par le bourreau en chef : Talaat bey, de concert avec ses complices allemands. Je n'en citerai que quelques-uns. Les voici :

Taksin bey, le vali d'Erzeroum, qui avait donné sa parole aux malheureux déportés qu'ils arriveraient sans danger en Syrie et en Mésopotamie, et qui en a fait massacrer un grand nombre dès qu'ils parvinrent à Erzinghian et à Kémakh :

Le préfet de police Khouloussi bey, qui s'était déjà distingué par sa férocité à Adanta où il opérait pendant les massacres de 1909 ;

Le commandant militaire de la place d'Erzeroum, Mahmoud Kiamil pacha, qui a préconisé avec un acharnement tout particulier le projet d'exterminer les Arméniens ;

L'avocat Seyfoullah, membre du Parlement ottoman, fils d'un usurier turc enrichi par le pillage de Tortoum, et qui, accompagnant les déportés dans leur douloureux pèlerinage, s'est livré sur ces malheureux à toutes les violences, outrageant les femmes et faisant massacrer les hommes, vieillards et enfants ;

Le docteur Béhaeddine Chakir bey, président du Club Union et Progrès d'Erzeroum, et qui passait jusqu'alors pour un esprit libéral et européenisé. C'est lui qui déclarait au consul américain d'Erzeroum, à la veille de l'entrée des Russes dans cette ville : « Dites au commandant des troupes russes que si ses soldats touchent à un cheveu des Turcs de ce vilayet, tout ce qui survit encore de la population arménienne de Turquie sera anéanti ». Et il ajoutait cette phrase qui éclaire d'un jour singulier la complicité germano-turque :

« Il faut, du reste, que de Constantinople aux Indes et à la Chine, il n'y ait plus qu'une population purement musulmane ; la Syrie sera le pont qui unira le monde musulman d'Asie à celui d'Afrique : la science et le génie organisateur des Allemands et le vaillant bras des Turcs réaliseront ce grand progrès. »

Cette citation me dispense de tout